

dit que trop pour faire soupçonner que cette *très-grande dame* étoit une princesse. Quoi qu'il en soit, son amante lui fournissoit plus d'argent qu'il n'en pouvoit dépenser, & bientôt son équipage fut le plus brillant de tous ceux des officiers de son corps. La dépense qu'il faisoit, fut remarquée. On commença à faire des conjectures. Toutefois, dit-il, on ne découvrit rien, à l'exception du roi qui le faisoit observer dans ses fréquentes échappées. Deux fois il fut mis aux arrêts, mais le roi se contenta de ses excuses & sourit en lui accordant son pardon.

En 1744, la guerre se déclara entre la maison d'Autriche & la Prusse. Nous n'entrerons point dans le détail des faits militaires du baron; il s'y distingua, & obtint l'ordre du mérite. De retour à Berlin, il mit moins de prudence dans son intrigue amoureuse; & un lieutenant lui ayant fait des plaisanteries sur le secret de ses amours, Trenck lui fit mettre l'épée à la main, & lui porta un coup dans le visage. Le dimanche suivant, lorsqu'après la parade, il se présenta pour faire sa cour, le roi lui dit : *Monsieur, le tonnerre gronde & pourroit vous écraser, prenez-y garde.* La chose en resta là. Quelques jours après, étant arrivé trop tard à la parade, le roi l'envoya aux arrêts à Potzdam, où il resta plus long-tems que de coutume. Au lieu de demander grace, il se plaignit, & il continua d'y rester. Il ne recouvra sa liberté, que trois jours avant la campagne de Silésie. Le baron aimoit beaucoup la chasse, & quoiqu'elle fût sévèrement défendue, il ne laissoit pas d'y aller. Un jour il en revint que l'armée avoit